

*beg*, lui succéda; le consul de Hollande lui ayant réclamé des dédommagements pour des pertes que son père lui avait causées, il lui fit la réponse suivante: «Si j'étais obligé de restituer tout ce que mon père a pris, toutes les pierres de Payas changées en or ne suffiraient pas». Pendant dix ans, il vécut comme son père dans l'indépendance et le libertinage, échappant à tous les pièges des gouverneurs de l'empire, et souvent même il battit leurs soldats. Il finit pourtant par être pris par trahison en 1817, et fut décapité par ordre de Moustafa, pacha de Beylan, et son cadavre fut brûlé. Son frère *Mesdek-bey* avait alors douze ans, il s'enfuit à Marache. Dix ans après il retourna à Payas, pendant que *Hadji Ali-bey*, de la tribu de Karadja, dominait avec tyrannie sur la plus grande partie de la Cilicie. Ce tyran s'opposa d'abord à Mesdek; mais enfin il finit par faire la paix avec lui dans le but de soumettre d'autres rivaux. Lorsque Hussein-pacha dut marcher contre Ibrahim, (1832), Hadji-Ali s'empressa d'aller à sa rencontre, dans les défilés de la Cilicie, pour faciliter le passage de l'armée turque, voulant ainsi se montrer sujet fidèle de la Porte ottomane. Il fut envoyé par le commandant à Constantinople, où il fut, dit-on, secrètement mis à mort: d'autres croient qu'il put s'échapper en se déguisant et qu'il se réfugia en Europe<sup>595</sup>. Quant à Mesdek, après les victoires d'Ibrahim, il s'attacha à lui et reçut en échange la juridiction sur trente seigneurs, *dérébeghi*, des alentours. Ahmed-Izzed pacha, gouverneur d'Adana, voulut le soumettre, mais ne réussissant pas à s'emparer par ruse de sa personne, il ordonna de saccager Payas et de massacrer cruellement la famille de Mesdek. Celui-ci s'enfuit d'abord à Marache et après à Constantinople avec le gouverneur. Revenu en Cilicie l'année suivante, il recouvra peu à peu sa puissance primitive; se déclarant tantôt sujet ottoman, tantôt libre brigand, s'étant associé son fils *Eumer-gha* et son cousin. Tous trois étaient déclarés rebelles en 1862, tandis que Kotschy parcourait cette région; le gouverneur d'Adana s'efforçait en vain de soumettre Mesdek. Celui-ci termina sa vie paisiblement, pendant ou après la soumission des Kozans<sup>596</sup>.

---

<sup>595</sup> Barker nous donne le récit des faits et gestes du tyran Kutchuk-Ali et de Hadji-Ali, dans son ouvrage bien connu (*Lares and Penates*), p. 76-80, 89.

<sup>596</sup> M.me Belgiojoso, qui vers la fin de 1852 se rendait à Jérusalem, logea dans la misérable maison de Mesdek, qui la reçut avec beaucoup de respect. Dans ses mémoires elle dit: «Mustuk-Bey, le prince du Djaour-Daghda (*Gruivour-daghi*), a passé les bornes de la première jeunesse. C'est un homme d'une quarantaine d'années, grand et bien fait, d'une